

# Concours Sciences sociales ENS Cachan 2014

## ÉPREUVE ORALE DE SOCIOLOGIE

(Préparation : 1 heure - Exposé : 15 minutes – Discussion : 15 minutes)

Élodie Béthoux, Pierre-Marie Chauvin

Les 27 candidats convoqués se sont présentés en 2014 à l'épreuve orale de sociologie.

La note moyenne s'élève à 11,04, avec un écart-type de 3,07. La note la plus haute est 19 et la plus basse 05.

Le jury constate cette année l'absence de candidats ne respectant pas les règles minimales de présentation, la plupart des candidats offrant des présentations satisfaisantes d'un point de vue formel, et proposant des analyses sociologiques pertinentes, quoiqu'inégalement développées et reliées au sujet. Les candidats aux notes les plus faibles sont généralement passés à côté du sujet, ne parvenant pas à en définir les termes ni à en saisir les enjeux.

Un rappel général cependant : les candidats doivent bien penser à annoncer le plan de l'argumentation et à en signaler régulièrement les grandes étapes à leurs auditeurs, en faisant des efforts de transition analytique. Trop de présentations « sautent » d'une partie à une autre en passant d'un auteur à un autre, alors qu'il faudrait plutôt partir d'un point aveugle, d'un contre-argument, d'une nuance identifiés à propos de ce que l'on vient d'exposer pour ouvrir ainsi vers un autre type de travaux permettant de surmonter ces difficultés. La capacité des candidats à transformer leurs réflexions introductives en une ligne directrice suivie tout au long de la présentation est un critère important d'évaluation des prestations, et reste inégalement partagée.

Les candidats les mieux notés ont proposé des raisonnements approfondis et nuancés en cherchant à garder le fil de leur problématique, bien travaillée en introduction. Le jury répète l'importance de consacrer du temps dans l'introduction à la définition des termes du sujet, à leur contextualisation théorique, et à leur mise en relation éventuelle avec d'autres notions voisines ou avec des constats empiriques pouvant servir de point de départ pour la problématisation. Il ne s'agit pas là d'impressionner le jury par le nombre de références citées (attention à l'effet « catalogue » conceptuel ou au *name-dropping*), mais de montrer que l'on sait décomposer analytiquement un problème à l'aide d'outils conceptuels et de quelques données révélatrices soigneusement sélectionnées.

Plus généralement, la variété et la précision des données empiriques évoquées a permis aux meilleurs candidats de proposer une argumentation solide, c'est-à-dire de produire des arguments bien étayés. Par exemple, un candidat traitant de la question du « déclassement » a pu s'appuyer sur les tables de mobilité des enquêtes FQP de l'INSEE (en présentant précisément les exploitations respectives qu'en font Claude Thélot et Louis Chauvel), sur des données issues d'enquêtes ethnographiques classiques (comme celle de Pierre Bourdieu dans *Le bal des célibataires*) ou plus récentes (une enquête ethnographique sur les conducteurs de bus par exemple). Ce n'est pas tant la diversité des sources qui a été valorisée mais plutôt la façon dont ces données ont été intégrées au propos général et ont pu ainsi servir les différentes étapes du raisonnement. Sur ce sujet, le candidat a ainsi commencé par s'interroger sur les différents types de mesure du déclassement et leurs limites, puis sur la manière dont le déclassement pouvait être vécu à travers ses conséquences sociales et politiques, pour

s'interroger enfin sur les transformations des phénomènes de déclassement, dans une perspective socio-historique.

Une autre candidate, sur un sujet peut-être moins attendu (« Vieillir aujourd'hui »), a commencé son exposé avec une formule « ouvrant » le sujet (« On vieillit à tous les âges ») tout en soulignant rapidement que le fait de vieillir était aujourd'hui le plus souvent associé à la catégorie de la « vieillesse », diversement nommée et délimitée. Elle a ainsi ensuite proposé une réflexion bien menée sur les paradoxes d'une valorisation sociale de la vieillesse, associée à une forme de jeunisme célébrant les vies actives prolongées et la préservation d'un capital corporel aidant les individus à ne pas « se sentir » vieux, pour ensuite s'interroger sur les enjeux politiques de « l'accompagnement du vieillir », notamment à travers la question de la prise en charge de la dépendance.

Le jury rappelle enfin l'importance de la discussion dans l'évaluation des candidats, moment trop souvent « expédié » ou « négligé » par certains d'entre eux, montrant de manière assez explicite leur intention d'« en finir » et répondant par quelques mots là où ils pourraient développer un raisonnement. Ce moment devrait leur permettre de nuancer une analyse ou une interprétation contestable, ou encore montrer qu'ils peuvent envisager le sujet sous d'autres dimensions que celles présentées dans l'exposé initial. D'autres candidats sont manifestement prêts à s'engager dans une discussion, mais en cherchant systématiquement l'aval du jury avant de développer leur réponse (« c'est bien ça ? », sous entendu : « que vous attendez ? »). Le jury tient donc à souligner, qu'en dépit de quelques questions factuelles ou de référencement théorique, qui ne sont pas les plus fréquentes, peuvent correspondre à chaque question plusieurs réponses possibles. Les candidats sont donc invités à développer leur réponse sans chercher à se glisser dans le sillon présumé de « La » réponse attendue.

### Sujets posés en 2014 :

L'argent comme objet sociologique

Mérite et justice sociale

Elites politiques et démocratie

Le travail est-il une source d'émancipation ?

Vieillir aujourd'hui

Qu'est-ce qu'une norme ?

Le déclassement

La sexualité comme question sociale

Qu'hérite-t-on de ses parents ?

Stigmate et stigmatisation

Une sociologie expérimentale est-elle possible ?

Pouvoir et interactions sociales

Pourquoi comparer ?

« Si le sociologue a un rôle, ce serait plutôt de donner des armes que de donner les leçons » (Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, « Ce que parler veut dire », Paris, Editions de Minuit, 2002 [1984], p.95)

« Actuellement, un type d'abstraction domine en sociologie et semble référer à des objets statiques. Même le concept de « changement social » est souvent utilisé comme s'il s'agissait d'un état donné. On passe en quelque sorte de l'état statique comme état normal, au mouvement conçu comme état exceptionnel. On dominerait bien mieux les données du problème si l'on ne faisait pas abstraction du mouvement, du caractère de processus des sociétés, et si l'on utilisait comme cadre de référence servant à l'exploration d'un quelconque état social donné, des concepts qui intègrent le caractère de processus des sociétés et leurs différents aspects » (Norbert Elias, *Qu'est-ce que la sociologie ?*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1991, p.137-138).